

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **124 (1998)**

Heft 15/16

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le temps d'un regard

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

245

Dans une quinzaine, très exactement le 1^{er} août (on est Suisse ou on l'est pas!), il y aura vingt cinq ans que le soussigné entrait au service de ce qui était alors le *Bulletin technique de la Suisse romande*. C'est l'occasion, un quart de siècle et 14 078 pages plus tard, de jeter un regard sur le chemin parcouru, non dans une optique personnelle, mais pour examiner brièvement l'évolution de notre revue.

L'événement le plus marquant pour nous a certainement été la décision de la SIA, par le truchement de son assemblée des délégués, de faire des deux revues devenues *Schweizer Ingenieur und Architekt* et *Ingénieurs et architectes suisses* les organes officiels à pleine part de la société. Ce choix a été l'un des facteurs, mais pas le seul, de l'accroissement de l'audience de *IAS*: le tirage contrôlé a passé de 2043 exemplaires en 1973 à 4160 en mai de cette année.

Le visage de la revue a changé. Le nouveau titre introduit en 1979, accompagné d'un rajeunissement de la présentation, est devenu familier; son abréviation *IAS* a aujourd'hui remplacé l'ancien *BTSR*. Enfin, la nouvelle image proposée en 1992, destinée à souligner l'ouverture de *IAS* aux nouveaux courants dans nos professions, a trouvé les faveurs d'une majorité de lecteurs.

Composée en 1973 d'un rédacteur à plein temps (le premier de son histoire) et d'une secrétaire à 20 %, la rédaction s'est étoffée. Les cinq membres actuels représentent l'équivalent de près de trois emplois complets.

Sur le plan technique, rien ne subsiste de ce qui constituait la chaîne de production. Disparu le plomb de la composition et des clichés, remplacé par le film offset; disparue la reproduction photographique des illustrations, aujourd'hui digitalisées par scanner, avant d'être transmises à l'imprimerie sur disque opto-magnétique; oubliés, les documents manuscrits ou dactylographiés envoyés à l'imprimerie pour y être « tapés » par les compositeurs typographes: la rédaction travaille sur ordinateur et les contributions qui ne lui parviennent pas sous forme de disquettes sont traitées par notre système de reconnaissance de texte, avant d'aboutir au poste de travail informatique de l'imprimerie. Même le papier que vous tenez entre les mains n'est plus le même: l'impression offset demande une autre qualité de support que la typographie.

Notre revue plus que centenaire a survécu à plusieurs imprimeries. Durant le dernier quart de siècle, votre serviteur a dû à deux reprises faire face en catastrophe à la faillite de nos imprimeurs.

Les professions auxquelles s'adresse *IAS* ont elles aussi connu de profondes mutations, particulièrement douloureuses pour ceux qui n'ont pas su ou voulu les voir venir. Les milieux de la construction doivent accepter le caractère inéluctable du recul en importance de ce domaine et s'adapter au nouveau type de relations entre mandants et mandataires. Cela exige non seulement une profonde modification des mentalités, mais également la maîtrise des techniques novatrices venant se greffer sur le savoir traditionnel. En s'ouvrant aux nouvelles technologies, *IAS* souhaite élargir l'horizon des professionnels pour qui l'interdisciplinarité est une condition de survie.

Que soient remerciés ici les trois présidents de l'EPUL, puis de l'EPFL, de ce dernier quart de siècle, qui ont toujours considéré que l'appui accordé à notre revue s'inscrit dans la mission de l'Ecole au service de l'ensemble de la communauté technique et scientifique.

IAS, revue d'auteurs, doit une profonde gratitude à tous ces derniers, qui lui ont apporté l'essentiel de sa substance.

Enfin, que mes lecteurs trouvent ici l'expression de ma reconnaissance pour vingt cinq ans d'une patience parfois fort sollicitée.